

J. Peyrelevade : un éclair déchire le ciel bleu de l'Enarchie

Posté le : 10 mai 2016 11:08 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Cycles et conjoncture, Concepts fondamentaux, Crise mondiale, Crise financière, Histoire économique récente, Economie et politique

Jean Peyrelevade publie « Journal d'un sauvetage » (Albin Michel - 6 mars 2016). Le livre fait l'effet d'une explosion d'Exocet sous la ligne de flottaison des « élites politico administratives », en un mot de l'Enarchie. Revenir, après un quart de siècle, sur les circonstances d'un sauvetage de banque finalement raté, était-il, en soi, indispensable ? Sans doute. L'occasion est rarissime de suivre de façon aussi précise et détaillée le fonctionnement de l'Etat Moloch alors que l'un de ses plus illustres serviteurs a conduit à la faillite un des fleurons de l'histoire mondiale de la banque (Le Crédit Lyonnais était avant la guerre de 14 le premier établissement bancaire mondial, mais oui !).

Il ne faut pas boudier son plaisir. Le livre se lit d'une traite. L'auteur a le talent d'écrire nettement et sans fatiguer le lecteur. Il a sollicité et affiné sa plume pour peindre des tableaux au vitriol de certains protagonistes de l'affaire. Règlement de comptes ? Un peu, heureusement, tant les excès ont été effarants. Le déroulé implacable des événements met en lumière les énormes dysfonctionnements d'un système où les mêmes hommes tiennent le politique, le législatif, l'administratif, la banque et indirectement, les médias.

Depuis 20 ans nous poursuivons le même combat contre ce que nous appelons l'Enarchie Compassionnelle. Nous essayons de donner mille exemples des effets malsains de ce système consanguin et anti démocratique, mais surtout source d'un gaspillage indécent. Le récit de Peyrelevade est, de ce point de vue, d'une limpidité telle qu'on n'imagine pas qu'il puisse rester une seule personne adepte d'un tel système après avoir fini la lecture.

La société des hauts fonctionnaires est un système féodal où il est impossible de mettre en cause qui que ce soit, et où aucune des institutions mises en place pour exercer des contrôles ne fonctionne. Les pires erreurs ne sont jamais sanctionnées. Inlassablement, les grandes affaires sous contrôle de l'Etat périssent et jamais la moindre leçon n'en est tirée.

Il n'y a donc aucune raison pour que de nouveaux désastres ne viennent pas s'ajouter aux précédents. La faillite de Dexia est en effet pire que celle du Crazy Lyonnais. Les pertes abyssales d'Areva, les difficultés de l'ex EDF, les pertes massives et récurrentes de la SNCF, les villes mal gérées comme Paris ou Montpellier, les mille et uns abus commis sans vergogne avec l'argent public ont tous la même cause.

Un système où les hauts fonctionnaires cumulent tous les pouvoirs et où les sanctions ne viennent jamais ne peut pas se porter bien. La complicité avec les syndicats s'installent aussitôt, au nom de la paix sociale et les coûts s'envolent après qu'on ait tout lâché en matière de congés payés, de recrutements, de temps de travail, d'avantages exorbitants, d'indiscipline non sanctionnée. On place les proches et les copains. On multiplie les postes de hauts dirigeants bien rémunérés pour des tâches pas toujours très claires. Les auditeurs ne peuvent rien dire : c'est la politique de l'Etat ! Les carrières n'ont plus de rapport avec l'efficacité dans l'accomplissement des missions. D'ailleurs il n'y a plus de réelles missions. On est. On ne fait pas.

Le récit de Peyrelevade est implacable. On ne peut pas réformer un tel système. Il faut le supprimer.

C'est la raison pour laquelle nous nous époumonons à réclamer la séparation du politique et de l'administratif, de la banque et de l'Etat, de la presse et de la banque.

Jean Peyrelelade voulait prendre la tête d'un Crédit Lyonnais privatisé après séparation des actifs douteux liés au passé. Le système français est tellement bridé, que lorsqu'on privatise, la capture du patrimoine national se fait entre oligarques indéboullonnables qui tiennent entre leurs mains pratiquement à vie tous les grands projets nationaux pour des lustres, et la presse quotidienne en prime. Pensons à Michel Pébereau à la BNP, qui est l'exemple parfait de la chose et des actes associés (comme le vidage du directeur du Monde, après un article documentée sur la « pieuvre Pébereau »). On peut malheureusement imaginer que si l'auteur du livre avait réussi à être son pendant au Crédit Lyonnais, il en serait encore le président et le livre n'aurait pas été publié.

Si Peyrelelade passe au rayon X (il a fait Polytechnique) l'establishment de l'Inspection des Finances, n'est-ce pas en partie parce qu'on lui a barré l'accès au Naos du Grand Temple ?

D'autres faiblesses structurelles du raisonnement des élites financières, administratives et politiques sont révélées par ce livre, sans que l'auteur ne s'en rende compte. Jean Peyrelelade ne connaît pas la notion de cycles économiques et n'a pas analysé le type d'économie qui s'écroule en 93 en France. Le système bancaire français à cette date est touché dans son ensemble par l'explosion de la bulle immobilière notamment dans les bureaux. Des dizaines de milliards ont été investis hors de toute raison dans une bulle terrifiante. Partout dans le monde. Les pertes du Crédit Lyonnais ne sont pas seulement liées à la folie des grandeurs de Jean-Yves Haberer. Son successeur, une fois aux manettes, sera confronté, sans qu'il l'anticipe, à une absence prolongée de résultats du fait de la crise du système global. Il se trompera dès le départ sur l'ampleur des pertes du passé et constamment sur celles de la gestion courante.

On touche là la grande faiblesse de nos responsables : ils n'ont pas compris les énormes dysfonctionnements de l'économie globale, basée sur les changes flottants et le recyclage d'énormes excédents. Peyrelelade comme les autres. Nous l'avions déjà constaté au moment où il souhaitait dialoguer sur le net, une expérience qu'il abandonnera presque aussitôt. Le livre, indirectement, nous le démontre à nouveau.

L'inconvénient de cette incompréhension est une concentration excessive sur les hommes et le schéma franco français. Le Lyonnais a sauté comme Lehman Brothers et comme bien d'autres, faute d'avoir compris qu'elles chevauchaient une baudruche explosive. L'inconscience les a tués.

On voudrait être sûr que l'inconscience des causes globales de la crise puisse venir un jour au premier plan des réflexions des grands auteurs. Jean Peyrelelade a manqué le coche mais a fait œuvre magistrale pour rendre manifeste l'incroyable perversité du système français de confiscation du pouvoir administratif, politique, bancaire et médiatique par une clique minuscule et ses conséquences dramatiques en terme de perte de démocratie et de gaspillage d'argent public. Grâce soit rendue à ce livre pour cette seule raison. On n'avait jamais été plus loin dans la démonstration.

Et que les Français comprennent enfin qu'il ne faut pas élire un Enarque à la présidence du pays. Adieu Hollande ! Adieu Juppé ! Sinon le système dysfonctionnel et inefficace dénoncé si précisément dans le livre perdurera indéfiniment.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile